

de votre temps, mon cher monsieur Révéron. Ah ça ! d'où venez-vous ?... Albine Mirande a été ma dupe, je ne le nie pas... Ce qui serait inutile attendu qu'Albine le prouverait, au besoin... Mais, m'en faire un crime, c'est d'un autre âge.

—Je suis fâché de ne point partager vos opinions, monsieur, mais croyez bien que je ne suis pas accessible à vos railleries, épargnez-les-moi donc, et si vous le voulez bien, brisons là !

—Ainsi, c'est une décision irrévocable...

—Irrévocable, vous avez dit, monsieur.

—Je voudrais, cependant, vous adresser encore une question... avant notre rupture...

—J'y répondrai, monsieur, car cette rupture sera définitive et nous n'aurons jamais plus l'occasion de nous revoir...

—J'en aurais mille regrets, assurément, si une rupture entre nous était possible...

—Que voulez-vous dire ? fit Révéron. L'œil étincelant, le visage crispé, —ses soupçons revenus...

Le marquis ne répondit pas directement.

—Puis-je savoir si Mathilde connaît la révélation qui vous a été faite ?

—Elle la connaît ; seulement je ne lui ai pas dit le nom d'Albine Mirande, sur la prière de cette malheureuse qui veut que son déshonneur reste inconnu... Elle n'ignore que cela !...

—Et ce n'est pas moi qui le lui apprendrai... Si vous revoyez Albine, rassurez-la... Je voulais vous demander encore... est-ce de votre propre mouvement que vous êtes venu me trouver, ce matin ?

—Qu'entendez-vous par là ?

—J'entends que je désirerais savoir si Mathilde connaît votre visite ?

—Elle la connaît !...

Le marquis ne réprima pas un geste de surprise.

—C'est elle peut-être qui vous l'a conseillée ?

—Non.

—Mais enfin, elle l'approuve ?...

—Je ne mentirai pas... En ce moment, peut-être, Mathilde est fort malade..... Elle est désespérée, elle vous aimait beaucoup..... Après vous avoir tant aimé, voilà maintenant qu'elle est obligée de vous mépriser.... le coup a été rude.... mais elle oubliera....

Gaspard caressa sa moustache, puis, tout à coup...

—Elle n'aura pas besoin d'oublier, veuillez lui dire, à part de notre entretien. Dites-lui que je l'aime plus que jamais..... qu'une rupture ne peut venir de moi..... elle le sait..... Dites-lui enfin que je ne croirai à cette rupture que lorsque je l'aurai vue, qu'elle m'aura dit elle-même qu'elle me méprise, ou qu'elle me l'aura écrit... Jusque-là, mon cher beau-père, je considère que rien n'est changé dans nos relations...

Révéron, blême, se sentait envahi par une colère terrible.... Un flot de paroles lui montait aux lèvres, mais il n'osait, parce qu'il craignait d'apprendre un effroyable malheur...

Et le marquis, très calme :

—Ne vous fâchez pas, Révéron, reprenez votre sang-froid... Si vous m'insultiez, vous seriez forcé de me faire des excuses !...

—Monsieur ! !...

—Je ne plaisante pas. Interrogez votre fille. Je la fais juge. Qu'elle prononce entre nous ! C'est d'elle que j'attends la rupture. En l'attendant, je me considérerai toujours comme votre gendre.

Et, un sourire sur les lèvres :

—Adieu, cher beau-père !...

VI

Mathilde était au lit, malade et fiévreuse, quand Révéron revint à la forge.

Il entra soucieux dans la chambre de la jeune fille et fit signe à une domestique, qui s'empressait autour de Mathilde, de sortir.

Après quoi, il ferma la porte.

Mathilde, silencieuse, le regardait, n'osant pas l'interroger sur la visite qu'il avait faite au marquis, dans la crainte d'apprendre que celui-ci avait dit à son père toute la vérité.

Le maître de forges, sans prononcer un mot, vint s'asseoir auprès du lit.

Et, tout à coup, après l'avoir examinée longuement, sans pitié pour son embarras et sa rougeur, il murmura à voix basse :

—Je vais te répéter textuellement ce que M. de Leaguilly m'a répondu quand je lui eus appris qu'il ne devait plus songer à ta main : " Je ne croirai à une rupture que lorsque Mathilde m'aura dit elle-même qu'elle me méprise ou qu'elle me l'aura écrit. Interrogez votre fille. Je la fais juge. Qu'elle prononce entre nous ! " Tu m'as entendu ?

—Oui, mon père.

—Et puisque c'est ton arrêt que le marquis attend, il ne faut pas qu'il puisse croire que tu as été capable d'hésiter...

—Je n'hésite pas, fit-elle mourante.

Le visage de Révéron s'éclaira. Une seconde, ses yeux brillèrent d'une ineffable joie. C'est qu'il avait douté, tout à l'heure, c'est qu'un odieux, un atroce soupçon s'était glissé en son esprit !... La réponse de Mathilde, —dont il ne comprit point le cruel sous-entendu,—dissipait son angoisse.

Il alla vers un petit bureau qui servait à la jeune fille, prit un buvard, du papier, une plume et de l'encre et installa le tout sur le lit.

—Que faites-vous donc, mon père ?

—Comme je ne veux pas me retrouver en présence de ce joli monsieur, et comme je ne veux pas, non plus, que tu le revoies, tu vas lui écrire, afin qu'il ne soit plus question de lui... Là, voilà ce qu'il faut... Soulève-toi un peu... et ne te déssole pas tant que cela, que diable... Tu ne vas pas te rendre malade, je suppose ?... Il en vaut la peine, ma foi !... Je te retrouverai un mari, moi, je t'en retrouverai un qui sera digne de toi, en l'honneur duquel tu pourras avoir confiance et qui ne t'apportera pas, comme ce marquis, une famille toute prête sous les dentelles de ta corbeille de noces... Ah ! ah ! ah !

Et il se mit à rire, le pauvre homme, ragaillard, voulant faire sourire sa fille.